

POUR LES CULTIVATEURS

Préparez-vous un jardin potager pour le printemps prochain

Le jardin potager est indispensable à tout cultivateur soucieux de sa culture. Sa culture est d'autant plus facile, et en le cultivant avec adresse, on peut y tirer quantité de produits d'utilité première, dans l'alimentation de la famille. Si l'on veut en faire une culture assez étendue, on en tirera certainement un bon gain, car cette culture est sans doute la plus attrayante à condition cependant que l'on ait un débouché où l'on pourra écouler ses produits à un prix satisfaisant.

Les jardins ne sont pas seulement indispensables au point de vue de leurs produits, mais ils sont encore un lieu de distraction.

Un jardin bien cultivé, des plates-bandes recouvertes de fleurs, réjouissent la vue, tout en rendant l'habitation agréable.

Il est indispensable de perdre le moins de place possible dans le jardin potager; les bordures elles-mêmes doivent être utilisées par la culture de plantes utiles, tels que le persil, cerfeuil, civette, etc.

Les plates-bandes doivent être garnies de fleurs, et il serait intelligent de choisir des variétés qui puissent par leur floraison permanente égayer l'aspect depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Un petit carré sera conservé pour la culture de plantes médicinales qui rendent si souvent de grands services.

Enfin un bergeau de chèvre-feuille, de lierre ou toute autre plante grimpante trouvera place au bout des "allées".

SITUATION—C'est une question très importante que celle de la situation d'un jardin potager. De préférence tout jardin doit être exposé à l'Est ou au Midi, abrité de tout vent dominant surtout du vent d'Ouest et du Nord. Aussi il doit être exposé de manière à pouvoir y pratiquer l'égouttement le mieux le plus facilement possible.

CLOTURE—Les meilleures clôtures sont celles construites en bois, enduites de goudron de houille et les murs auxquels on peut adosser des arbres fruitiers qui peuvent

avantageusement servir de brise-vent. On doit donner une hauteur de 7 à 10 pieds aux murs.

Les haies sont aussi employées par certains horticulteurs, mais ils présentent de graves inconvénients. D'ordinaire, ils abritent une foule de petits insectes, de limaces et de petits rongeurs qui se répandent dans les légumes et y causent un dégât quelquefois très considérable.

ARROSAGES—C'est là un des points essentiels dans la culture des plantes potagères. On doit se servir de préférence des eaux de rivières ou de ruissaux. Les eaux de puits sont froides, et l'on ne peut s'en servir avantageusement qu'après les avoir laissés chauffer au soleil pendant un certain temps.

Préparez vos champs cet automne.

En été l'arrosage doit se faire le soir, et le matin, pendant les autres saisons.

ENGRAIS—Les engrais dont on doit se servir dans le "potager" sont les fumiers de ferme, dans un état de décomposition très avancée.

Les fumiers contenant des litières non décomposées, doivent être prosaïques parce que leur effet se fait sentir qu'après un temps très long, et qu'il augmente la porosité des sols sablonneux, et finalement rend ces terres trop chaudes.

Les fumiers de fermes sont généralement les seuls employés. Tout de même il y en a un qui lui est beaucoup préférable: le "compost" formé de toutes sortes de déchets et de matières fertilisantes telles que déchets de cuisines, mauvaises herbes, cendres, colombines de volailles mortes, matières fécales, etc.

On place le tout bien mélangé, dans une fosse que l'on arrose avec du purin, eau de savon, etc. Au bout d'un certain temps de ce "compost" parfaitement pourri, on retirera un engrais dont l'action sera préférable à tous les autres fumiers.

Les urines, purins, eaux de fumiers, etc., sont très utiles pour activer la végétation. Il faut avoir soin de ne pas les employer purs par un temps sec. Nécessairement

il faut les réduire avec quatre ou cinq fois leur volume d'eau et arroser les plantes par un temps pluvieux.

Les engrais de poissons, la colombine et le guano agissent d'une façon très efficace sur les plantes de la famille des "cucurbitacées", comme le melon, le concombre, etc.

Les cendres de bois, la suie, sont excellentes pour les oignons, les poireaux, pourvu cependant qu'on ait eu la précaution de les répandre au moment d'une pluie, sans quoi ils brûleraient les plantes.

Le charbon de bois appliqué après le semis des haricots, en hâtant la levée et fournissant à cette plante une nourriture très précieuse.

FAUCHEUR.

Le "Bulletin de la Ferme."

Conseils pratiques

Certaines plantes pour prospérer requièrent certains principes nutritifs; d'autres en affaiblissent une autre plus particulièrement.

Ce qui fait que telle matière qui était en engrais pour une plante d'une certaine espèce n'a aucune valeur quand elle est appliquée à une autre plante de nature différente.

Ceci nous porte à pratiquer la rotation des cultures ou assolement, c'est-à-dire maintenir la fertilité de la terre en pratiquant une culture raisonnée.

Le fumier de ferme employé presque exclusivement sur nos fermes contient les quatre principaux éléments de la fertilité qui sont: l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux; comme ci-dessus mentionnés différents plantes affectent plus particulièrement certains principes de la fertilité. Si on cultivait toujours une même plante sur le même terrain, comme le foin par exemple qui requiert beaucoup d'acide phosphorique, on pourrait considérer les autres principes comme perdus, car le foin en utilise très peu pendant qu'il épuise la réserve d'acide phosphorique, et ainsi pour toutes autres cultures où on ignore le bienfait de la rotation.

Une bonne rotation à suivre où l'on ne fait pas de pâturage serait: 1ère année culture sarclée; 2ème année grain; 3ème année foin, et sur une bonne terre on pourrait faire une 2ème et une 3ème année de foin.

AVIS ! AVIS !

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix de à vous offrir à des prix très modérés.

Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sincèrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été.

Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux.

Venez me voir avant d'aller ailleurs.

Coupe et Satisfaction Garantie

J. H. NAP. GOSSELIN
Marchand-Tailleur

Pour Hommes et pour Dames

Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

Une autre rotation qui donne les meilleurs résultats est: 1ère année avoine, 2ème année orge (taillarge), 3ème année blé, 4ème année foin, 5ème année foin, 6ème année pâturage.

Pour une rotation de 3 ans le terrain devra être divisé en 3 et pour celle de 6 ans le terrain sera divisé en 6.

Dans toutes les cultures on enflaira autant que possible l'engrais appliqué car s'il est appliqué en couverture beaucoup de ses éléments fertilisants sont enlevés par les pluies et les rayons solaires.

Certaines plantes enfoncent leurs racines plus profondément dans la terre que d'autres; comme les navets, carottes, betteraves s'enfoncent bien plus loin dans la terre que le foin et les céréales, alors lorsqu'ils s'agit de ces différentes plantes à longues racines il faudra faire un labour plus profond. Comme preuve je me permettrai de dire que si par hasard on ne labourait qu'à un pouce de profondeur on n'aurait pour résultat qu'une récolte mesquine. Aussitôt qu'un labour à deux pou-

ces de profondeur en ajoutant de l'engrais, la production augmentera et ainsi jusqu'à ce qu'on ait a nouveau la terre d'une dizaine de pouces en profondeur.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut labourer à dix et douze pouces du premier coup, au contraire, on ferait une erreur, car la terre à cette profondeur n'a jamais subi les effets de l'air. Elle est acide et ne donnerait à son tour qu'une faible production.

Alors on essaiera une autre méthode: à chaque labour on alternera la profondeur. Au 2ème labour on augmentera la profondeur d'un demi ou d'un pouce; au 3ème labour on augmentera d'un pouce et demi, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait enfoncé et engraisé la terre d'une douzaine de pouces. On aura pour récompense une meilleure récolte, ce qui veut dire un plus grand rendement en argent.

Maintenant le roulage; pour germer le grain a besoin d'humidité et pour mettre en contact le grain avec l'humidité on roule la terre, ce qui a pour effet d'augmenter l'é-

vaporation de la terre et par conséquent mettre l'humidité de la terre en contact avec le grain. Elle hâtera la germination.

Une fois le grain levé à 2 ou 3 pouces de hauteur si le grain souffre de sécheresse en passer une légère hers, à dents de bois ou de fer, ce qui diminuera l'évaporation. On ne s'alarmera pas si quelques plantes paraissent brisées; à cet âge très peu d'elles souffriront de ce bouleversement si le hersage est fait pendant la plus chaude partie de la journée car elles sont molles et plient au lieu de casser.

J. G.



Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Deuxième Partie

10

(Suite)

se dégageait des vieux meubles en bois précieux, l'ombre du lierre qui nouait ses branches robustes autour des fines colonnettes de marbre blanc comme pour garder les souvenirs, les empêcher de s'envoler là-haut, vers celle qui leur avait donné naissance.

La jeune fille avait hérité longtemps, ne voulant pas la prose moderne de Gilles dans cette poésie d'atmosphère.

Mais M. François avait très combattu cette sentimentalité qui lui paraissait romantique. Il fallait que "l'ami" emportât du cottage un souvenir enchanté, car s'il avait grand plaisir à offrir l'hospitalité à Paris, on ne pouvait jamais le posséder aux Herbiers.

En sa qualité de vieux garçon irréductible et de son bon caractère, Gilles était assailli d'invitations dépassant de beaucoup la durée de ses vacances. Alors, en abominable

égoïste, il donnait cyniquement la préférence à ceux dont le château était au soleil des plages célestes, ou se mirait dans l'azur et l'émeraude des lacs à la mode.

C'est ainsi que les Herbiers l'avaient toujours manqué, parce que le cottage des François était au vrai terroir, bordé de rudes villages de forêts authentiques, où les casinos et les petits chevaux n'avaient rien à voir. Il avait fallu, en plus de la bonté de M. François, l'automobile, la soudaineté de l'atmosphère pour l'enlever, l'amener ici, et aussi le charme un peu sauvage de Pascale qui intéressait ce snob, en le changeant des visions enferrinées de ses habituelles relations.

Malgré tout, au fond, Gilles se repentait déjà un peu de sa folle équipée, car s'il aimait Pascale comme une fleur égarée, il se défiait d'elle et la tenait, surtout depuis une semaine, pour une électrique offensive.

Heureusement, son père retahissait l'équilibre.

C'était, pour Gilles, un ami de tout repos, entendant la messe le dimanche, juché sur la "miserico" de la première stalle, président avec scrupule le Conseil de Fabrique, mais ne songeant pas une seconde à partir en guerre contre la "liberté" sainte des hérétiques.

Cette chambre mauresque fut une bonne note dans l'esprit de Gilles; elle lui plut grandement, car il était vraiment artiste, et au fond de son cœur, il en sentait quelque gré à Pascale.

Après un examen attentif des œuvres d'art qu'elle contenait, il eut le petit sourire devant un christ de bois, placés d'instinct sur son bureau, et un fragment de journal local où il lut en un style de faubourg, que le Conseil municipal était en train d'émaner les Herbiers, en faisant la suppression pure et simple du curé; et que, après celui des Herbiers, on enverrait le curé de Crémone, le village voisin planter également ses salades autre part.

Ce crucifix et ce journal?... Pascale avait passé par là... Coquet par tempérament, Gilles fit une toilette soignée... Oh! tips pour l'abbé Bourgeois... mais pour la gloire!... Dans une île déserte, il aurait vérifié chaque jour l'olive de ses ongles!... Quand il eut donc fini

se moussach-s, brillant ses cheveux, bro-sé la poussière de la route, passé un impeccable gilet blanc et une redingote en satin, dernier cri et suprême création de chez Alfred, il descendit lentement au salon, l'air guindé, officiel, car l'ennemi héréditaire devait être là.

Il le voyait d'avance, assis dans le grand fauteuil, séchant disgracieusement ses malgros jambes au feu de bois, parlant haut, et faisant, dans ce coin de province, la loi et les prophètes!... Non, quelle idée avait eue cette pauvre Pascale! Et, chose curieuse, ces accidents arrivent souvent dans la meilleure société!

Enfin!... le mauvais vin était tiré il fallait le boire!... M. le curé était sorti de son bresbyère et gîtait ici pour quelques heures... il fallait sourire à sa face théologique! On souriait... et dans tous les sens du mot!

Avec des précautions de cambrioleur, Gillenormand ouvrit le bec-de-canne de la porte du salon, et avança une tête méfiante.

Mais il ne vit se profiler sur les teintes claires du tapis aucune ombre de sainte.

— Ah!... je respire, fit-il.

— Et pourquoi?... demanda M. François.

— Parce que je suis seul avec vous deux.

— Oh! vous savez, mon cher Gilles... pas la peine de vous gêner avec l'abbé Bourgeois... un peu jeune... un peu emballé... l'air un peu osseux, mais bon comme du bon pain!...

— Oui... je connais...

— Vous le connaissez!...

— Non... c'est votre phrase que je connais!... Tous ces Messieurs sont du bon pain... des petits croissants tout chauds!... J'ai une vieille tante qui est amusante à entendre dans cet ordre d'idées... Malheureusement, ces croissants-là, certains estomacs ne les digèrent facilement!

— Vous n'aimez pas l'abbé Bourgeois? demanda M. François avec stupeur.

— Oh! le pauvre cher homme, pour ce que je veux en faire!...

— Mais, alors... Pascale tu n'aurais pas dû inviter M. le curé!...

La jeune fille se redressa, prête à la lutte.

— Comment?... à cause de ce pauvre errant... nous nous privions de notre pasteur, à son jour!... J'avais même envie d'envoyer chercher le curé de Crémone, son ami intime!... Sachez, Monsieur Gilles, que l'abbé Bourgeois vient tous les mardis!...

— Faites sa partie de dominos?...

— Absolument... où il vous roulera!...

— On a la supériorité qu'on peut!... En tous cas, moi qui viens ici chercher la paix, je demande, je supplie qu'on ne parle pas de religion!...

— Oh! j'y veillerai, dit M. François avec solennité.

A ce moment, la sonnette de la grille retentit, le sable grinça, et, quelques instants après, M. le curé faisait son apparition en s'excusant, car il était en retard, mais on était venu au dernier moment le chercher pour un malade!...

— Jean Régner, peut-être?... demanda Pascale.

— Tout juste!

— Mais c'est la deuxième fois aujourd'hui, paraît-il!...

— Et la centième fois au total, ajoute M. François.

— Si ce Jean n'est pas sauvé!... murmure Gilles, c'est que le ciel y mettra de la mauvaise volonté!...

Il avait parlé à voix très basse; pourtant, M. le curé entendit, ou plutôt devina.

— Ce sera bien étonnant, n'est-ce pas?... Ah! cher Monsieur!... Et, avec une expression un peu étrange, il lui serra la main.

(A suivre)